

chose hors de lui, il devait nécessairement avoir un but, se proposer une fin. Penser autrement, serait supposer que Dieu peut agir sans but, sans motif. Ce serait mettre l'Être infiniment parfait au-dessous de l'homme sensé. En effet, l'homme sensé n'agit jamais au hasard, mais il se propose une fin, il a toujours un motif qui le détermine. Comment donc supposer que Dieu, la sagesse même, aurait créé l'homme, lui aurait donné l'amour et l'intelligence, sans aucun motif, sans se proposer aucune fin ? Ne voyons-nous pas combien cette supposition lui est injurieuse ?

20. Dieu, en créant l'homme, l'a créé pour une fin ; impossible d'en douter ; quelle est la fin pour laquelle il l'a créé ? L'a-t-il créé pour les richesses, les honneurs, les plaisirs ? Assurément non ! Les choses créées ont été faites pour l'homme, mais l'homme n'a pas été fait pour elles. Un être doit toujours pouvoir atteindre la fin pour laquelle il est créé ; or, dire que nous sommes faits pour les jouissances de cette terre, c'est faire de notre fin dernière une perspective irréalisable pour presque tous. " Car, dit Lacordaire, où sont ceux d'entre nous qui sont riches, puissants, célèbres, ingénieux, doués enfin de ces privilèges du corps et de l'esprit, que l'inflexible avarice des choses accorde à si peu ? C'est une lice où beaucoup paraissent, mais où de rares favoris s'élèvent, après le combat, sur les restes obscurs et sanglants de leurs frères." Nous ne sommes donc pas faits pour les jouissances de cette terre. Dieu nous aurait-il créés pour paraître un instant sur la scène du monde, et en disparaître après y avoir joué un rôle plus ou moins long ? Non ! Le soin tout particulier avec lequel Dieu se plaît à former l'homme, les prérogatives dont il l'enrichit, nous indiquent assez qu'il l'a destiné à une fin plus digne de lui et plus digne de nous. Quelle est-elle ? La sainte Ecriture nous apprend qu'elle ne peut être que Dieu même. *Le*